

# METTRE EN VALEUR AUPRÈS DES ENFANTS LES ARTISTES QUE L'ON AIME

*Animée par la volonté de transmettre, aux enfants comme aux adultes, sa passion et sa profonde connaissance des grands artistes du livre pour enfants, Michèle Cochet, bibliothécaire à Orly, mène de front les activités quotidiennes d'une section jeunesse et la réalisation d'expositions d'envergure. Geneviève Patte l'a interrogée sur la manière dont elle conçoit la mise en valeur des artistes qu'elle aime.*

**Geneviève Patte :** *Quelle place occupe votre connaissance des grands auteurs et illustrateurs, des artistes, dans votre métier de bibliothécaire pour enfants ?*



**Michèle Cochet :** Dans ce métier, on répond à des sollicitations continuelles, celles de la littérature, celles des enfants. Mais devant la profusion des livres, devant tant de propositions, il faut choisir ; on ne peut tout s'approprier de la même façon. Il faut saisir ce qui est essentiel dans la « production ». En tant que lectrice adulte, je suis sans cesse sollicitée dans mon rapport avec ma propre enfance. Grâce à certains artistes dont l'œuvre me parle, une source se réanime, s'entretient. C'est alors que j'ai envie d'entrer plus avant, plus profondément dans leurs œuvres.

**G.P. :** *Il y a donc au départ un investissement très personnel ?*

**M.C. :** Il s'agit d'une rencontre entre un adulte et un autre adulte qui dit quelque chose de son enfance.

**G.P. :** *Depuis longtemps, vous êtes particulièrement attachée à l'œuvre de Maurice Sendak, vous rassemblez tout ce qui le concerne.*

*Vous m'aviez associée, il y a longtemps déjà au tête-à-tête que vous aviez eu à Bologne avec lui et je me rappelle son étonnement : « comment êtes-vous entrée si profondément dans l'intimité de mon travail ? » vous a-t-il demandé.*

**M.C. :** Oui, Sendak est mon plus grand chemin. Avec son œuvre, j'entretiens une véritable intimité. Ce dont il témoigne trouve toutes sortes d'échos en moi. Voilà pourquoi j'ai voulu entreprendre un travail d'approfondissement de son œuvre. J'ai voulu comprendre le sens des allusions que j'y trouve et qui ne sont jamais fortuites. Elles sont là comme des signes qui éclairent l'œuvre. Ainsi, pour *Quand Papa était loin* l'allusion à « la Flûte enchantée ». Pourquoi cette présence ? Il y a dans ces œuvres essentielles de telles richesses, tant d'entrées qu'on ne peut pas en faire le tour. Les enfants ne s'y trompent pas : ils savent que ces livres n'appartiennent pas à cette catégorie de livres que l'on prend et jette une fois la lecture terminée.

**G.P. :** *Il est vrai que certains de ces grands auteurs - je pense en particulier à Maurice Sendak et Tomi Ungerer - ont été adoptés par les enfants bien avant que les adultes en*

reconnaissent la valeur, voire surmontent leurs réticences premières, leur indignation.

M.C. : Oui, ce sont des livres vers lesquels les enfants reviennent sans cesse parce que leurs secrets ne se laissent pas dévoiler tout de suite. Et pourtant, les allusions ne sont pas faites dans le dos des enfants. Elles sont d'abord visuelles. Les enfants n'en possèdent pas toutes les clés, mais moi, en tant que bibliothécaire, en tant que lectrice adulte, j'éprouve le besoin d'emprunter cette voie de recherche.

G.P. : *Qu'est-ce qui vous a amenée à prendre un tel chemin ?*

M.C. : Ce sont des rencontres essentielles. Cela a commencé avec une grande exposition sur « Les grands conteurs du merveilleux » que j'ai préparée avec Marcelle Lerm-

Walter. Elle avait un goût certain pour l'humour, une connaissance exceptionnelle de la littérature anglaise et surtout de la fantasy. Elle avait une approche sensible de cet univers. À l'occasion de cette exposition sur les contes et les illustrateurs, elle m'a fait découvrir, par exemple William Blake, Randolph Caldecott, Cruikshank. J'avais ainsi plus de clés pour entrer dans le monde de Sendak, en découvrant ses prédécesseurs à qui d'ailleurs, dans *Lullabies*, il rend hommage, les considérant comme ses inspirateurs. Il y a là tout un monde de correspondances que j'ai plaisir à explorer.

G.P. : *Cette recherche représente un long travail personnel.*

M.C. : Cela suppose de vivre longtemps avec un artiste.



*Lullabies*, ill. Maurice Sendak

À travers le rapport que Maurice Sendak entretient avec l'enfance, on perçoit à quel point il ressent la solitude de l'enfant face à ses interrogations existentielles. À partir de ce qu'il a gardé de vivant en lui, que peut-il, en tant qu'artiste, dire à l'enfant, que peut-il lui donner comme réponse qui relève de l'art, du sensible ? La réponse est d'une foisonnante richesse.

**G.P. :** *Mais vous, comment pouvez-vous rendre vivants les livres qui sont dans votre bibliothèque, comment au-delà d'un rapport individuel, pouvez-vous vous adresser à un groupe et faire en sorte que chacun soit touché en ce qu'il a de singulier ?*

**M.C. :** Aider les enfants à entrer dans l'intimité d'un artiste, évoquer pour eux des mondes poétiques et sensibles, je crois que cela fait partie du métier de bibliothécaire. Ainsi, j'essaie de traduire le monde intérieur de l'artiste que j'ai choisi de faire connaître

notamment par le biais des expositions. Cela commence par une vision fortement liée à l'espace, la recherche d'une correspondance entre l'œuvre, son contenu artistique et la forme d'une exposition. Ainsi pour Maurice Sendak, c'est l'image de la maison qui s'est imposée, un lieu clos, mais par les fenêtres et les portes, la maison est ouverte sur le monde. L'image de la maison, lieu fondamental de son enfance, a guidé ma vision de l'œuvre de Maurice Sendak. J'ai essayé ainsi de proposer une lecture sensible de son œuvre.

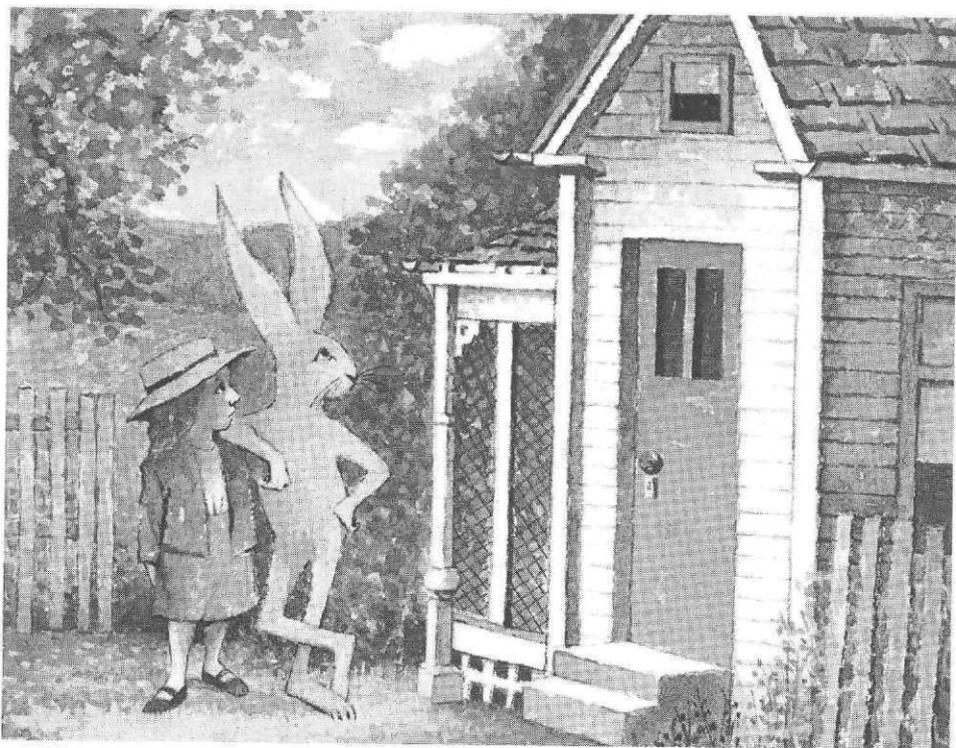
Que ce soit pour les expositions sur les grands conteurs du merveilleux, sur Maurice Sendak ou encore sur Tomi Ungerer, il s'agit de penser scénographiquement en jouant sur les équivalences. L'objet de ces expositions n'est pas d'expliquer ; cela doit rester dans le monde de l'émotion, dans l'émotion du monde imaginaire. En tant que bibliothécaire, c'est cette émotion que j'ai envie de solliciter chez l'enfant.

#### Exposition Sendak conçue par Michèle Cochet

Sans cesse, " Maurice Sendak établit des correspondances entre la forme matérielle et le contenu de ses livres. L'exposition fonctionne donc sur ce principe et la maison a été choisie pour métaphore de l'œuvre ". L'idée est très heureuse de vouloir symboliser cet univers complexe et sensible, imaginaire et concret, fantaisiste et grave, par une scénographie qui conduit de la cuisine (lieu où l'on satisfait son appétit de nourriture et son besoin d'amour maternel) à la salle à manger (lieu de la convivialité et de l'échange), du couloir (celui du grand Passage, des allers sans retours) à la chambre à coucher (lieu de l'intimité où les fantasmes s'envolent sous une forme nocturne). Ainsi, par sa forme même, l'exposition devient un espace signifiant de la multiplicité des sens de lecture offerte par l'œuvre.

Voilà comment Michèle Cochet justifie son choix d'une petite maison pour une grande œuvre : " Symbole du lieu clos, la maison possède aussi des ouvertures sur le monde extérieur, un au-delà, une relation cosmique, ainsi qu'une architecture qui tout aussi bien sépare et rassemble. L'humour, la fantaisie, l'imagination président à son agencement, à sa décoration. Chaque pièce est riche de significations, d'émotions en résonance directe sur la thématique de l'œuvre. La circulation d'un lieu à un autre suggère aussi le passage de l'enfance à l'âge adulte. " (compte rendu de Claude-Anne Parmegiani<sup>1</sup>).

1. Échos « Autour de Maurice Sendak », ou une petite maison pour une grande œuvre. *La Revue des livres pour enfants*, n°119-120, p.42.



*Monsieur le lièvre voulez-vous m'aider ?*, ill. M. Sendak, L'École des loisirs

**G.P. :** *Est-ce qu'à partir de ces œuvres essentielles entre toutes, vous pouvez faire vivre également mais de manière différente d'autres œuvres ? Dans la bibliothèque, il y a beaucoup d'autres livres, toute une palette, à faire vivre d'une manière ou d'une autre.*

**M.C. :** Ce sont d'abord les émotions artistiques qui me poussent à faire vivre tel ou tel livre. Ainsi avec le conte, quand je raconte à un groupe d'enfants : je cherche à leur faire partager l'émotion que je ressens avec une histoire. Je me mets en jeu, je m'engage personnellement, pour que la beauté de la langue, le rythme du récit, la beauté des images que cela évoque pour moi, passent par ma voix, mon regard, mon émotion. Ainsi le conte devient une vraie parole, il vit et il se passe quelque chose de fort avec les enfants. Je suis convaincue que ce passage de l'écrit à l'oral est ce qui peut fédérer une communauté.

**G.P. :** *Comment les expositions permettent-elles de mettre les livres en valeur auprès des enfants ?*

**M.C. :** Mon projet est qu'il y ait comme un corps à corps avec l'œuvre. Ainsi pour l'exposition Nathalie Parain, il fallait pouvoir découvrir le sens de l'œuvre avec son corps, et cela, grâce à la forme de l'exposition. J'avais choisi *Ronds et Carrés*, œuvre particulièrement aboutie dans sa simplicité formelle, son approche des proportions, la radicalité de ses rouges et ses noirs, son langage géométrique. Je voulais faire ressentir, de manière ludique et interactive, qu'il est possible de reconstruire le monde à partir d'une feuille qu'on découpe : à partir d'un carré, on passe au cube qui peut être une cabane... Le triangle devient porte. On sort par un cercle. Une couleur renvoie au cerceau. Au sol il y a la trace. En emprun-

tant le chemin, les enfants peuvent non pas comprendre mais imaginer la construction de l'œuvre. Ainsi, tout un chacun est invité à avoir une vision personnelle de l'œuvre.

**G.P. :** *Comment travaillez-vous ?*

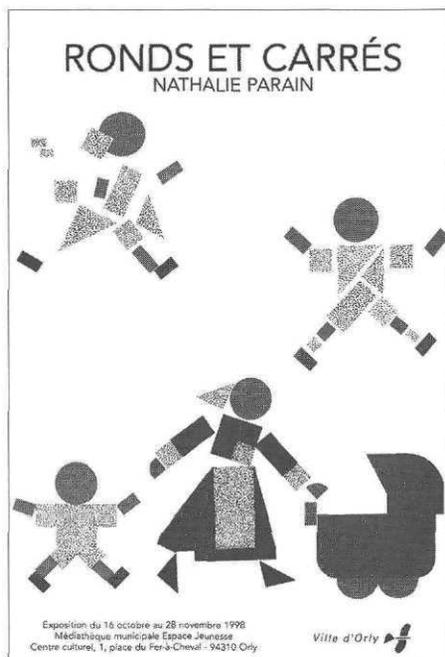
**M.C. :** Je ne travaille pas seule. Je joue à imaginer des possibles, mais je dois ensuite travailler avec un scénographe dans une véritable complicité. Faire une exposition sur Nathalie Parain, c'est aussi faire le lien avec les artistes essentiels, ses contemporains, qu'elle a d'une manière ou d'une autre côtoyés. Pour moi, il est important que ces expositions sur de grands artistes de livres pour enfants intéressent les différentes générations. Il n'est pas question d'infantiliser ce qui touche à l'enfance. Les enfants n'ont-ils pas des capacités énormes pour trouver eux-mêmes des clés ?

**G.P. :** *Mais les enfants - et sans doute aussi les adultes - n'ont-ils pas besoin tout de même d'être plus ou moins accompagnés dans ces découvertes ?*

**M.C. :** Oui, il faut présenter l'exposition, aider les enfants à mieux regarder. Dans le cas précis de *Ronds et Carrés*, à partir d'une planche qui est à l'image de la scénographie ; il faut les aider à associer des éléments entre eux et voir comment ils se répondent. Il y a aussi des ateliers.

**G.P. :** *De telles expositions, véritables œuvres de création, demandent du temps. Comment pouvez-vous concilier tout cela avec vos autres tâches à la bibliothèque pour répondre aux attentes d'un grand nombre d'enfants qui ont des sensibilités, des curiosités très variées ? Vous ne pouvez pas faire vivre la bibliothèque uniquement avec des manifestations de cette ampleur. Sans parler des budgets !*

**M.C. :** Pour moi, c'est simple : la bibliothèque est une maison, un lieu de vie et



Plaque de l'exposition *Ronds et Carrés*

d'échanges ; un lieu où l'on reçoit ; un lieu où il est possible aussi de rêver sur le monde d'un artiste. Je me souviens par exemple d'une soirée autour d'une œuvre qui ne peut se découvrir que dans l'intimité. C'était autour de *Winnie the Pooh*. Un ami anglais, de passage en France, s'était joint à nous à l'improviste, et nous avait donné une lecture empreinte de sa sensibilité toute britannique de ces textes qu'il connaissait par cœur. Nous étions tous comme invités. Ce moment ressemblait plutôt à une réunion de famille. Les bibliothèques ont aussi besoin de ces moments simples. C'est vrai aussi dans les moments « ordinaires » d'échanges avec les enfants, avec le même souci de les aider à trouver ce qui leur permettra peut-être de vivre leurs lectures de manière aussi personnelle que possible. De la grande exposition qui mobilise pendant des mois à la simple action de conseil, on retrouve toujours le même souci, l'importance des rencontres de l'enfance. ■